

# La Bergeronnette : un lieu où il fait bon vivre et travailler

Loin des institutions traditionnelles, la Bergeronnette est un lieu de vie atypique avec le quotidien comme boîte à outils. Ici, on laisse leur place au temps et à la créativité pour construire une relation éducative propice au bien être des enfants, mais aussi à celui des professionnels.

PAR JOACHIM REYNARD

C'est en pleine campagne bressane, dans le petit village de Torpes ceinturé de cultures agricoles, que l'on découvre ce lieu où il fait bon vivre et travailler. L'aventure commence en 1997, lorsque le département de Saône-et-Loire décide d'expérimenter l'agrément d'un lieu de vie pour enfants confiés par l'Ase, éloigné du modèle du couple parental accueillant. Composée d'une équipe de permanents formés dans le secteur médico-social, l'association la Bergeronnette voit alors le jour. Deux moniteurs éducateurs, deux aides médico-psychologiques, un éducateur technique spécialisé et un poste de secrétariat à mi-temps accueillent six jeunes placés par l'Ase et âgés de 6 à 18 ans (voir 21 avec les contrats jeunes majeurs). Un noyau renforcé par quelques partenaires extérieurs : enseignante à domicile, professeur de musique...

Une petite équipe pour un fonctionnement de type collégial : on réfléchit tous ensemble et avec les partenaires, à la meilleure façon de prendre soin des enfants confiés. Ici, pas de directeur, mais un responsable devant l'équipe et devant l'Ase ou le conseil général : "lorsque l'on se réunit tous



© DR

les quinze jours pour parler des problématiques des enfants, tout le monde participe à la discussion, ce n'est pas le responsable qui a le dernier mot. Et chaque décision est remise en question en permanence", explique Éric Jacquot, responsable du lieu de vie. "Nous nous adaptons à chaque problématique individuelle de façon personnalisée. Ce n'est pas la norme qui doit créer le projet, c'est la singularité du sujet. À vouloir tout enfermer dans les lois, des cases à cocher sur des projets personnalisés, certains finissent par perdre le goût de l'aventure. À la

Bergeronnette nous échappons pour l'instant à beaucoup de ces contraintes et c'est sans doute aussi pour cela qu'il fait encore bon vivre et travailler dans cette maison".

## L'AUBERGE ESPAGNOLE

Une maison sans homme d'entretien, veilleur de nuit, ni chef de service ou cuisinière. "Cette économie de personnel nous engage chacun avec les jeunes dans l'entretien du lieu de vie, dans l'organisation de notre temps de travail et nous rassemble souvent dans la cuisine autour d'un plat qui mijote.

C'est dans le brouhaha du quotidien que se constitue notre travail d'éducateur. Si nous avons une vie privée chez nous dans nos familles, nous ne sommes pas privés de vie dans cette maison, on y passe du temps même en dehors de notre temps de travail". Car à la Bergeronnette, on a choisi la permanence dans l'accompagnement. Ici ce qui soigne c'est la continuité d'un visage que l'on connaît, que l'on reconnaît : "il n'y a ni turnover, ni douze inconnus qui viennent se succéder dans la journée, souligne Éric Jacquot. Ce qui soigne ce sont les gestes de tous les jours, les habitudes, les petits détails minuscules par lesquels on dit à chaque jeune, "tu comptes pour moi, pour nous". C'est le vivre-avec qui nous donne du temps pour travailler avec les enfants, mais aussi pour travailler sans eux quand ils sont à l'école : rencontrer les partenaires, élaborer des projets individuels, rencontrer les parents ou les professeurs, se former, s'occuper des tâches quotidiennes de la maison...". Dénrée rare pour de nombreux travailleurs sociaux, le temps est donc l'un des principaux outils de la Bergeronnette. Tous les employés sont en effet présents sur de longues amplitudes horaires, et ça se ressent dans le quotidien. Et le plaisir est là avec zéro arrêt maladie et zéro absentéisme. Un modèle qui se rapproche donc plus de la famille recomposée ou de l'auberge espagnole que de la famille traditionnelle.

### PAROLE ET CRÉATIVITÉ : LES INGRÉDIENTS DU SUCCÈS

La parole est donc le nerf de la paix, "c'est en quelque sorte notre fonds de commerce". Et elle passe aussi par l'espace musique, animé chaque semaine par un musicien professionnel, qui permet aux jeunes d'exprimer, d'extérioriser leurs émotions à travers un instrument. "La position d'extériorité du musicien l'autorise à jouer

avec leurs problématiques sur un autre mode, sans les contraintes et les frustrations de l'éducatif, sans avoir un but thérapeutique ou occupationnel. C'est un excellent outil pour désamorcer une crise". Mais la parole passe aussi par les parents : "le temps dont nous disposons nous permet de créer un lien avec les parents, de les rencontrer, de travailler avec eux et de mettre en place des retours en famille à la carte (un week-end par mois, tous les week-end, voir même le mercredi si la situation s'améliore). On ne s'inscrit pas en contre, on leur explique que l'on a besoin d'eux pour travailler avec leur enfant, pour réussir à s'en occuper". Une approche voulue informelle, "car les cadres très formels des services sociaux sont très inhibants pour les parents", note Éric Jacquot. Mais ce qui fait la réussite de la Bergeronnette c'est aussi une formation permanente grâce aux apports des stagiaires des instituts de formation et aux rencontres de spécialistes. Auxquels il faut rajouter les intervenants mensuels, l'un psychanalyste, l'autre psychologue clinicien, "deux approches différentes pour nous aider à restaurer le narcissisme des jeunes que nous accompagnons". En bref, le format et le fonctionnement de cette microstructure ainsi que la présence d'une petite équipe soudée, pluri-professionnelle et surtout très engagée, sont des éléments essentiels à sa réussite, même si le point d'équilibre reste fragile. "La Bergeronnette, c'est être libre d'être créatif, libre de vivre ensemble. Ce qui, malgré les tensions inévitables, les crises, les échecs, les ras-le-bol, est capable de procurer, par moments, du bonheur". En somme, malgré les contraintes, une belle alchimie qui permet de garder le goût de l'aventure.

### CONTACT

La Bergeronnette : 03 85 72 38 89

## EN BREF

### SOS AMITIÉ FÊTE SES 50 ANS

Et présente son bilan. En cinquante ans d'existence, la ligne téléphonique a enregistré près de 15 millions d'appels. Aujourd'hui, ce sont 1800 écoutants bénévoles qui assurent des permanences 24 heures sur 24, à raison de quelque 720 000 appels par an, dont 80 000 en région parisienne. La solitude est à l'origine d'1/4 des appels, en augmentation de 54 % par rapport à 2000. Et le nombre des appels liés aux difficultés matérielles s'est accru.

### DES JEUNES PLUS ENGAGÉS DANS LA VIE DE LA CITÉ

Selon une étude de l'Injep\*, plus d'1/3 des jeunes Français adhèrent à au moins une association. Jusqu'alors centré sur des activités sportives ou culturelles leur engagement concerne aujourd'hui davantage la vie de la cité. Ainsi, la participation des 18-29 ans dans les mouvements politiques est au même niveau que celle des adultes (3 %) et leur participation syndicale qui représentait moins de 0,5 % d'adhésions en 1999 est remontée à 2 %.

\*Bernard Roudet, Injep, Observatoire de la Jeunesse, numéro 4

### PRISONS : LES DÉTENUS ÂGÉS EN DIFFICULTÉ DE SANTÉ

Selon une étude de la MRE Rhône-Alpes, les détenus âgés de plus de 60 ans se plaignent de difficultés de santé handicapantes au quotidien. Près d'1 détenu sur 4 a exprimé la nécessité d'un aménagement de sa cellule tandis qu'1/3 fait état d'un manque d'équipement ou du besoin de l'aide d'une personne extérieure. Le développement du conventionnement avec des associations d'aide à l'autonomie s'avère urgent.

### HANDICAP : UN MILLIARD DE PERSONNES TOUCHÉES

Un milliard de personnes seraient atteintes d'un handicap, dont 150 millions d'un handicap sévère. C'est l'estimation du premier rapport de l'OMS et la Banque Mondiale sur la situation des personnes handicapées dans le monde. Un taux de personnes handicapées plus élevé dans les pays en développement notamment à cause du manque de soins ou les conflits civils.